

CHRONOPATHIE Version 5 Filles (Extrait)

Par Frédéric Dugard

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

Cette pièce est protégée par droits d'auteur.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,

Vous devez en demander l'autorisation à la

www.sacd.fr Référence 1871030 / 2022



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr

5 Filles de 9 à 15 ans (*Les âges peuvent être légèrement différents*) - 50 mn

Mme Léontine Jeansen, 16 ans, Melle Eléonore Viguié, 11 ans, Mme Paulette Bertillon, 13 ans, Mme Berthe Thiriet, 12 ans.

Clémentine : L'infirmière, dans les mêmes âges. Pétillante et moderne.

Résumé : Quatre jeunes/vieilles femmes aux caractères différents, partagent leurs dernières/premières années de vie dans un même établissement. Elles sont atteintes de chronopathie, maladie qui vers l'âge de 80 ans, fait rajeunir jusqu'aux premiers jours de la vie. Quatre caractères différents, qui s'opposent et parfois se rassemblent, sur le thème de la vie, à faire et à refaire.

L'intérieur d'une maison qui n'est, ni une crèche, ni une maison de retraite. C'est la salle commune. Avant-scène jardin un buffet de rangement. Avant-scène cour un petit salon avec 4 fauteuils et une table basse. Fond cour, une porte donnant sur le couloir. Au fond, une pendule, dont les chiffres sont disposés dans l'ordre inverse à la normale, sonne 16h. Mme Jeansen entre avec son cabas, elle est coiffée et habillée assez jeune mais pas trop. Elle se regarde dans un grand miroir et se trouve très belle. Elle sort de son cabas un capuchon transparent pour la pluie. Elle se prépare à sortir. Juste avant de partir, elle sort du buffet une bouteille de vin et un verre. Elle se sert un verre de vin et le boit, sans plaisir, déçue. Elle camoufle de nouveau la bouteille et le verre dans le buffet et le referme vite, au moment où Melle Viguié arrive.

Melle Viguié est une plus petite bonne femme qui veut paraître vieille. Grosses lunettes sur le nez, canne, elle ne marche pas très bien, elle va s'asseoir péniblement à la table du salon et semble attendre la sortie de Mme Jeansen. Les 2 femmes n'ont pas l'air de s'apprécier. Mme Jeansen se retourne et fait un sourire forcé à Melle Viguié, qui lui répond de la même façon et sans enthousiasme.

Mme Jeansen : Bonjour Eléonore.

Melle Viguiier : Bonjour Mme Jeansen.

Mme Jeansen : Je sors faire quelques emplettes.

Melle Viguiier : C'est ça, sortez. Ça vous fera du bien... Et à moi aussi...

Mme Jeansen sort, dodelinant de la tête. Dès qu'elle est seule, Melle Viguiier se lève d'un bond (elle n'a manifestement pas besoin de sa canne ni de ses lunettes) et va inspecter la bouteille de vin cachée par Mme Jeansen dans le buffet. A ce moment Mme Jeansen entre de nouveau pour prendre le cabas qu'elle a oublié, et surprend Melle Viguiier avec le vin. Melle Viguiier, dans la confusion, remet maladroitement la bouteille en place.

Mme Jeansen : *(Prenant son cabas, sans faire cas de Melle Viguiier)* C'est un château Margaux 2003.

Melle Viguiier : Pardon ?

Mme Jeansen : La bouteille... C'est un château Margaux 2003. Un excellent cru.

Melle Viguiier : *(vexée d'avoir été surprise)*. Sans doute, sans doute... De toute façon il est clair que vous vous y connaissez mieux que moi.

Mme Jeansen : *(Sortant)*. Au fait, si jamais vous aviez besoin de votre canne... elle est là ! *(Elle sort)*.

Melle Viguiier : *(se moquant)* Si vous aviez besoin de votre canne, elle est là ! Pfff ! Poivrote !

Elle retourne s'asseoir au petit salon et cherche le journal qu'elle ne trouve pas.

Melle Viguiier : *(Maugréant)* Et voilà maintenant que le journal a disparu. Pfff ! Tout va à vau-l'eau ici ! Moi, j'aime bien lire le journal, elle le sait, et aujourd'hui, bien sûr, il n'y a pas de journal !

A ce moment une infirmière très jeune entre. Elle est vêtue d'une blouse blanche et apporte un journal. Mademoiselle Viguiier remet ses lunettes.

Clémentine : Bonjour Mademoiselle Viguiier. J'apporte les news... Format papier. *(Elle donne le journal à Melle Viguiier qui le prend sans douceur et sans dire merci)* Bon ok. A +.

Melle Viguiet Oui ça va : merci ! Sachez que si le journal était sur la table comme tous les matins, je n'aurais pas besoin de vous dire merci, et la journée aurait mieux commencé Madame ! Euh... mademoiselle... oh ! et puis je ne sais jamais comment vous appeler vous !

Clémentine Appelez-moi Clémentine, tout simplement.

Melle Viguiet Oui... bon... c'est ça... si vous voulez. En tout cas veillez dorénavant à ce que le journal soit là au plus tôt.

Clémentine Pardonnez-moi Mademoiselle Viguiet, mais je suis à la bourre ce matin à cause des arrivées. Ça sera plus cool demain. *(Elle sort)*

Melle Viguiet Demain, toujours demain ! Et aujourd'hui en plus, il y a des arrivées ! On ne sera donc jamais tranquille ici !

Melle Viguiet retire ses lunettes et lit.

Melle Viguiet : Alors, voyons voir les petites annonces... Vends collection de poupées... ça je m'en fous !... Le grand cirque Zozor se produira dans votre ville samedi et dimanche prochains... Ça je m'en fous aussi !... Le cimetière communal propose de nouvelles places. Ah ! Voilà quelque chose qui m'intéresse... *(elle entoure l'annonce avec un stylo)*... Il faudra que j'appelle vite avant qu'on me pique la place !

Mme Jeansen entre de nouveau, assez déçue. Dès son entrée, Melle Viguiet chausse vite ses lunettes pour lire le journal.

Melle Viguiet : Déjà !

Mme Jeansen : Oh ! Il pleut trop fort, je sortirai plus tard.

Melle Viguiet : Dommage ! Ça vous aurait fait prendre l'air...

Mme Jeansen : Sinon quoi de nouveau dans la presse ce matin ?

Melle Viguiet : *(ayant du mal à lire avec ses grosses lunettes)*. Heu... Pas grand-chose à vrai dire...

Mme Jeansen : Ah ! ? Tiens... Comment se comporte la bourse aujourd'hui ?... *(Melle Viguiet fait des efforts pour essayer de lire un article)*

... Eléonore... Enlevez vos lunettes... Vous savez très bien que vous n'en avez plus besoin !

Melle Viguiier : ... Vous croyez...

Mme Jeansen : Eléonore... Vous savez très bien que c'est fini maintenant... vous n'avez plus besoin de vos lunettes... c'est fini... c'est fini...

Melle Viguiier : *(Très triste)*. Oui... c'est fini... *(elle pose ses lunettes)* ...

Mme Jeansen : *(s'adressant presque à une malade)* Voilà... c'est bien... Ça va aller, vous verrez... Allez... lisez maintenant...

Melle Viguiier : *(lisant le journal)*. Hausse du CAC40... La bourse repart...

Mme Jeansen : Voilà... vous voyez... et oui... vous voyez...

Melle Viguiier : Mme Jeansen...

Mme Jeansen : Melle Viguiier... Ça fait plus de 40 ans que je vous dis de m'appeler par mon prénom : Léontine...

Melle Viguiier : Je n'y arriverai pas... non je n'y arriverai pas, et puis maintenant... pour le peu de temps qu'il nous reste à vivre... ce serait inutile...

Mme Jeansen : 16 ans... c'est pas si court que ça quand même...

Melle Viguiier : Moi je crois que ce ne sera pas plus de 11 ans...

Mme Jeansen : 11 ans... cela semble si court et si long à la fois...

Melle Viguiier : En tout cas, permettez-moi de vous dire que si vous voulez profiter au maximum des quelques 16 ans qu'il vous reste à vivre, vous devriez arrêter la bibine !

Mme Jeansen : La bibine !?!?

Melle Viguiier : Oui, la bibine. Tout le monde ici sait que vous planquez une bouteille de pinard dans le buffet, et que vous vous sifflez un petit gorgeon tous les matins ! En cachette !

Mme Jeansen : Eléonore... mais alors là, vous n'y êtes pas du tout ! Je ne me 'siffle' pas un gorgeon tous les matins... en cachette... Non, j'éprouve mon palais.

Melle Viguiier : Vous éprouvez votre palais !!! Mais bien sûr ! Et moi je suis la Reine d'Angleterre ! Non, vous essayez tout simplement d'oublier notre triste situation en vous plongeant dans la boisson, c'est tout !

Mme Jeansen : Eléonore, Si depuis 40 ans vous aviez pris le temps de vous intéresser aux autres, au lieu de vous morfondre sur votre sort, vous sauriez que lorsque j'étais plus âgée, j'étais

œnologue, une des meilleures... et puis... un jour... j'ai appris la terrible nouvelle : la maladie venait de me frapper... je redevenais jeune ! J'ai lutté pour ne pas perdre cette extraordinaire capacité que j'avais à reconnaître tous les vins, tous les cépages, tous les millésimes... Mais aujourd'hui... c'est fini... Je ne reconnais plus rien... et le pire... c'est que je commence à ressentir le dégoût du vin... oui... le dégoût... Je me force encore un peu, tous les jours... mais je crois bien que là, tout est fini...

Melle Viguiier : Et bien je suis contente de vous l'entendre dire. J'avais l'impression que de jeunir vous faisait sauter de joie au plafond !

Mme Jeansen : Je ne saute pas de joie au plafond. Je sais comme vous ce qu'il m'arrive, mais moi, j'ai décidé de ne pas lutter contre, et de le vivre le plus positivement possible.

Melle Viguiier : Positivement ! Pfff !!! Comment peut-on être positif lorsque l'on sait que tout sera fini dans 11 ans... ou dans 16 ! et qu'il faudra passer par tous les stades déprimants de la jeunesse... perdre sa mobilité, voir ses dents tomber, devenir incontinentes, avoir besoin d'assistance pour les dernières heures !

Mme Jeansen : Et ceux qui vieillissent alors. Que croyez-vous qu'il leur arrive ? Exactement la même chose et dans le même ordre.

Melle Viguiier : Oui, mais la différence madame, c'est que lorsque l'on vieillit, on ne sait pas quand sera le dernier jour, alors que nous, nous le savons. Le dernier jour sera en fait le premier !

Mme Jeansen : C'est pourquoi il faut vivre chaque journée qui nous est offerte. Croquer les fruits du plaisir et du bonheur. Soyez cool !

Melle Viguiier : Soyez cool ! Quel vocabulaire décadent et d'un autre siècle.

Mme Jeansen : Vous savez que vous êtes vraiment vieille malgré votre âge.

Melle Viguiier : Eh bien tant mieux ! Je veux être vieille ! Ça me plaisait d'être vieille ! D'ailleurs je suis vieille !

Mme Jeansen : Oui en effet, vous êtes vieille... Mais dans votre tête !

A ce moment entre Mme Thiriet. Elle est très jeune. Elle a un panier.

Mme Jeansen : Bonjour Berthe.

Mme Thiriet : Bonjour Léontine. (*A Melle Viguiet*). Bonjour Eléonore... Pardon, J'ai toujours du mal... Bonjour Melle Viguiet !

Melle Viguiet : (*du bout des lèvres*) Bonjour.

Mme Thiriet : Je vous signale qu'on vous entend vous engueuler depuis l'autre bout du couloir.

Melle Viguiet : (*Se levant et partant*). Comment voulez-vous que je reste calme avec une emmerdeuse comme ça. Et vous, comment faites-vous pour rester calme dans l'état où vous êtes ?

Mme Thiriet : Comment ça dans l'état où je suis ?

Melle Viguiet : Je vous rappelle que vous n'en avez plus que pour 12 ans ! Vous savez ça ?

Mme Thiriet : Oui, je le sais, vous me le rabâchez tous les jours ! Mais moi, mademoiselle, je vis ! Alors que vous, ça fait 80 ans que vous mourez ! (*Melle Viguiet sort en claquant la porte*). Quelle conne ! Je ne comprends pas pourquoi elle est aussi revêche. Pourquoi ne prend-elle pas la vie du bon côté ? De toute façon ça ne changera rien. (*A ce moment Clémentine entre*)

Clémentine (*Légèrement affolée*) Qu'est-ce qui se passe ?

Mme Thiriet Toujours la même chose.

Clémentine Genre ?

Mme Jeansen Eléonore.

Clémentine Y'a un problème ?

Mme Thiriet Oh rien de plus qu'hier, et rien de moins que demain.

Mme Jeansen : Elle ne supporte pas la fin... en tout cas cette fin.

Mme Thiriet : J'ai l'impression qu'elle a dû être comme ça toute sa vie. C'est une refoulée de la joie.

Mme Jeansen : En tout cas ça fait 40 ans qu'elle nous met le moral à zéro. Et on dirait que ça s'aggrave de jour en jour.

Mme Thiriet : Je te le confirme, ce n'est pas une impression : elle nous pète le moral tous les jours !

Clémentine (*A Madame Thiriet*) Et vous Berthe, ça va ce matin ?

Mme Thiriet et Mme Jeansen vont s'asseoir au petit salon.

Mme Thiriet : Bof... les bobos du quotidien. Je crois que je vais bientôt perdre ma première dent de lait... Je me rends compte combien je m'infantilise. Ce matin j'ai pleuré parce que je ne trouvais plus mon doudou... quelle honte !

Clémentine *(A madame Jeansen)* Et vous ?

Mme Jeansen : Eh bien écoute ça ne va pas trop mal... je crois que je suis en train de ne plus avoir mes problèmes de fille...

Mme Thiriet : Génial ! Moi ça fait déjà 2 ans que je n'ai plus ces soucis-là et je t'assure, c'est vraiment reposant.

Mme Jeansen : Je veux bien te croire. J'avais déjà ressenti ce doux soulagement à l'aube de mes 65 ans, pouhhh... ça remonte... mais à cette époque, j'étais partagée entre la joie de cette libération et la tristesse de voir un corps qui vieillit, abandonné des regards et des désirs.

Mme Thiriet : Moi tu sais, j'ai été ménopausée très tôt. J'avais tout juste 45 ans... j'étais en pleine activité, alors cette transformation m'a fait le plus grand bien. Et en plus sans bouffée de chaleur, sans effets secondaires.

Mme Jeansen : Quelle veinarde ! J'ai pas eu cette chance moi... enfin, c'est du passé... et puis là, lorsque ça va s'arrêter... ce sera sans effets secondaires.

Clémentine Bien mesdames, je vous laisse. Je suis overbookée ce matin.
(Elle sort)

Mme Thiriet : C'est bizarre quand même cette maladie qui nous touche.

Mme Jeansen : Oui... c'est bizarre.

Melle Viguié entre de nouveau, catastrophée.

Melle Viguié : Oh là là là ! Quelle catastrophe ! *(elle se dirige vers le miroir)*.

Mme Jeansen : Qu'est-ce qui vous arrive encore ?!

Melle Viguié : *(se dévisageant dans le miroir)*. Oh là là... c'est pas vrai...

Mme Jeansen : *(Se levant pour aller voir)* Mais qu'est-ce qu'il y a enfin !

Melle Viguié : ...Oh ! ... Je crois que je n'ai plus une seule ride !

Mme Thiriet : Et ça vous contrarie !

Melle Viguiet : Oui Madame, ça me contrarie. J'étais heureuse moi, avec mes rides. Ça faisait sérieux, ça faisait sévère... Là je vais ressembler à une gamine !

Mme Jeansen : Mais vous êtes une gamine aujourd'hui !

Melle Viguiet : Non ! je ne suis pas une gamine ! (*Se regardant toujours dans le miroir*). Oh là là là là !...

Mme Jeansen : Laissez-moi regarder Eléonore (*Elle regarde de près Melle Viguiet, puis, s'écriant*). Si !!!! Regardez !!! Là !!! Vous avez une ride !

Melle Viguiet : (*de nouveau devant le miroir*) Où ?

Mme Jeansen : Là, regardez ! Oui ! Là ! vous avez une ride !

Melle Viguiet : C'est vrai, vous avez raison ! Sacrebleu ! ça c'est la bonne nouvelle du jour ! J'ai une ride ! Merci mon Dieu ! J'ai une ride !

Mme Thiriet : Allez ! y'a qu'à fêter ça dignement ! (*elle sort des verres de son panier*).

Mme Jeansen : Tu as raison (*elle sort la bouteille de vin du buffet*).

Melle Viguiet : Eh bien fêtez ça sans moi ! Tu parles d'un événement ! Parce que si j'ai la chance d'avoir toujours une ride, Mesdames, je n'ai pas la chance d'avoir encore des rhumatismes ! Je n'ai plus mal aux jambes ni aux mains ! et ça ! j'ai pas envie de le fêter ! (*elle sort*).

Mme Jeansen : D'un autre côté je n'aurais pas apprécié ce vin, pourtant d'un grand millésime... je n'y ai plus goût.

Mme Thiriet : Confidence pour confidence, ça m'arrange aussi, je ne supporte plus le vin depuis une dizaine d'années... (*timidement*) Maintenant, je préfère le jus de raisin...

Mme Jeansen range le vin. Elles vont s'asseoir au salon. Lisent et s'occupent. Au bout d'un instant, Clémentine revient avec un Doudou qu'elle tend à Berthe.

Clémentine Tenez Berthe. J'ai retrouvé votre Doudou, il était à la buanderie.

Mme Thiriet (*Agréablement surprise*) Oh ! Merci Clémentine ! Merci ! Vous savez, ce n'est pas grand-chose, mais... ça me rassure dans les moments un peu difficiles.

Clémentine Je vous comprends. (*Elle s'adresse à elles très solennellement*)
Vous savez, j'ai commencé mon apprentissage dans cette maison depuis bientôt 6 mois, sans bien savoir ce qu'était la Chronopathie. Je vous ai rencontrées et j'ai découvert votre maladie au quotidien. Je ne sais pas si plus tard ça me touchera aussi. J'avoue que j'y pense pas. C'est si loin. Et si un jour ça m'arrivait, je ne sais pas comment je réagirais. En tout cas, aujourd'hui, du haut de mes 14 ans, je vous admire beaucoup. Je n'imaginais pas devoir penser si tôt à l'existence et au redevenir. Nous avons quasiment le même âge, et pourtant nous nous éloignons de jour en jour. Tout cela me fait beaucoup réfléchir à vivre pleinement l'instant présent. Et je suis très heureuse de le vivre avec vous. (*Un temps*) Bien, je vous laisse, il y a des arrivées aujourd'hui et j'ai un max de taf. (*Elle sort*)

Les deux femmes s'occupent un peu. Une nouvelle résidente arrive. Elle vient de l'extérieur avec un imperméable vieillot et un capuchon transparent. Elle a une valise. Elle semble perdue. Les 2 autres ne l'ont pas entendue entrer et restent affairées à leurs occupations. La nouvelle tousse pour se faire remarquer.

Mme Bertillon : (*toussant*). Hum hum ... !

Mme Jeansen : (*Se retournant, surprise*). Oh ! Bonjour !

Mme Bertillon : Bonjour mesdames.

Mme Thiriet : Bonjour.

Mme Bertillon : Je suis bien au Centre d'Orienta**t**ion des Nouvelles Affections Syndromiques ?

Mme Thiriet : CONAS.

Mme Bertillon : (*surprise*) Pardon ?

Mme Thiriet : Oui CONAS : Centre d'Orienta**t**ion des Nouvelles Affections Syndromiques.

Mme Bertillon : Ah oui... j'ai eu peur !

Mme Jeansen : (*contente de la blague*) Ça marche toujours ça. Bienvenue au Centre. Je suis Mme Jeansen, Léontine Jeansen, et voici Mme Thiriet. (*Clémentine entre*)

Mme Thiriet : Berthe.

Mme Bertillon : Paulette Bertillon, enchantée mesdames. Je viens d'arriver. Je suis nouvelle au centre.

Clémentine Ah, je vois que vous avez fait connaissance ! Bonjour. (*Elle serre la main de Mme Bertillon*)

Mme Thiriet : Allez on va fêter ça ! (*Elle sort de nouveau ses verres. Clémentine la regarde avec désapprobation.*)

Clémentine N'hésitez pas à faire visiter l'établissement à madame Bertillon (*A madame Bertillon*) Pendant ce temps, moi, je vais avancer sur votre dossier d'arrivée. (*Elle sort*)

Mme Jeansen : Paulette, ici on se tutoie et on s'appelle par nos prénoms, c'est plus sympa. Et puis on n'a pas de temps à perdre. Les jours nous sont comptés.

Mme Bertillon : Tu as raison... Léontine... c'est mieux. Soyons simples, on est destinées à vivre ensemble...

Mme Thiriet : Oui... et à disparaître ensemble...

Mme Bertillon : (*A Mme Thiriet*) Tu as quel âge toi ?

Mme Thiriet : (un peu triste). Ben... 12 ans...

Mme Bertillon : (*à Mme Jeansen*) Et toi ?

Mme Jeansen : 16 ans. Et toi ?

Mme Bertillon : Je n'ai plus que 13 ans.

Mme Jeansen : Ah non, il faut bannir ce 'plus que'. Tu as 13 ans, c'est tout.

Mme Bertillon : (*soupirant*). Oui... c'est tout.

Mme Thiriet : Hou là là ! Toi, tu déprimes. Alors bienvenue au Centre, ici tu vas voir, c'est la déconne tous les jours. (*Elle ressort ses verres*).

A ce moment Melle Viguié entre avec Clémentine.

Melle Viguié (*Finissant sa conversation avec Clémentine*) ...Quoi une surprise ?! Quelle surprise ?! Vous savez que j'ai horreur des surprises ! (*Clémentine indique la direction des trois femmes*) Et alors ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Clémentine Regardez !

Melle Viguié Je regarde oui, et alors.

Clémentine Regardez mieux.

Melle Viguié : (*Remarquant Mme Bertillon*). Tiens ! Une nouvelle !

- Mme Bertillon : Oui, je viens juste d'arriver. Je m'appelle Paulette Bertillon. Et toi ?
- Melle Viguiier : (*très distante*) Je m'appelle Mademoiselle Viguiier.
- Mme Bertillon : Tu n'as pas de prénom ?
- Melle Viguiier : Ecoutez chère madame, je ne sais pas qui vous êtes et ce qu'ont pu vous raconter les 2 autres là-bas, mais sachez qu'ici, je suis Mademoiselle Viguiier et que je ne tolère ni ne pratique le tutoiement.
- Mme Bertillon : Ah ! Pardonnez-moi... Mademoiselle... Viguiier...
- Clémentine (*A mademoiselle Viguiier*) C'est dingue comme avez le chic pour mettre le seum à tout le monde vous ! (*A madame Bertillon*) Ne vous en faites pas. On est super contentes de vous accueillir au centre.
- Mme Jeansen : (*en aparté*) Ah oui, il faut que tu saches que c'est... le cas particulier...
- Mme Thiriet : La refoulée de la joie !
- Melle Viguiier : Ecoutez, je ne sais pas ce qui peut vous enchanter dans notre situation, mais moi, je vous assure que rien de tout ça ne m'amuse et ne me fait sauter au plafond.
- Mme Jeansen : Pourtant, moi, je trouve qu'il y a de très bonnes choses dans le fait de retourner en arrière et de jeunir !
- Melle Viguiier : Eh bien pas moi voyez-vous ! Pour dix mille raisons. La première étant la famille.
- Mme Thiriet : Qu'est-ce qu'elle a votre famille ?
- Melle Viguiier : Rien justement, elle n'a rien ma famille parce que je n'ai plus de famille. Lorsque j'ai été atteinte de cette satanée chronopathie, j'avais 85 ans. Toute ma famille était plus jeune que moi, évidemment. Le temps a passé. J'ai jeuni et ils ont vieilli. J'ai fini par devenir plus jeune qu'eux tous. Ils sont morts de vieillesse. Et moi je redevais jeune ! C'est vraiment injuste ! (*Les autres compatissent*). Et puis ce fut le tour des petits, les neveux, les nièces, tous ces enfants qui ne me connaissent pas parce qu'on m'a cachée. J'étais la brebis galeuse de la famille. Vous pensez, une aïeule qui a 25 ans ! Il fallait me cacher !
- Mme Thiriet : C'est parce que votre famille n'était pas ouverte d'esprit. Vous savez, pour moi, ça s'est passé de la même façon. A part que cela faisait rire tout le monde quand mon arrière-petit-fils de

70 ans disait à sa fille de 50 ans, « va demander à mémé » ah ah ! Mémé c'était moi ! J'avais 30 ans de moins ! Qu'est-ce qu'on riait.

Mme Jeansen : Pour moi c'est pareil. Bon c'est vrai, c'est très difficile d'aller aux enterrements de ses descendants, mais j'ai la chance d'avoir connu 7 générations de petits-enfants... et ce n'est pas fini...

Melle Viguiier : Eh bien si vous continuez comme ça, vous allez finir par aller aux prochains enterrements en poussette ! Mon Dieu ! Et les gens demanderont : « Qui c'est là-bas dans le landau ? », et on répondra « c'est la mémé, c'est l'aïeule, et elle est encore au biberon » ! Ah moi je préfère finir cachée !

Clémentine Et vous madame Bertillon, comment vous l'avez vécu ? Enfin, si ça ne vous dérange pas de nous en parler bien sûr.

Mme Bertillon : Moi, vous savez, cette maladie m'a permis de vivre un amour merveilleux !

Melle Viguiier : Eh bien racontez-nous ça, je sens qu'on va s'amuser !

Mme Bertillon : (*très romantique*) Oui, je devais avoir environ 65 ans...

Melle Viguiier : Eh ben ! ça date pas d'hier !

Mme Bertillon : Ça fait 95 ans !

Melle Viguiier : C'est bien ce que je disais.

Mme Jeansen : Laissez-la parler enfin !

Mme Bertillon : Donc j'avais 65 ans, j'étais prof de lettres, en retraite, et je donnais des cours particuliers... à un jeune garçon... Jonathan. Il avait 16 ans, il préparait le bac. Il était beau, il faisait plus que son âge.

Melle Viguiier : (*elle se signe*) Seigneur Marie Joseph ! Je crois que je préfère ne pas entendre la suite !

Mme Bertillon : Ma vie sentimentale n'avait jamais été très épanouie. Quelques hommes dans ma vie. Des mauvais. Je les ai oubliés. Ce jeune garçon était doué. Sensible. Il comprenait les textes que je lui faisais découvrir. Nous étions en phase lui et moi !

Mme Jeansen : Tu étais amoureuse de lui ?

Mme Bertillon : Non ! Enfin pas vraiment... En fait, je crois que je n'en sais rien...

Melle Viguiier : La décadence personnifiée ! Heureusement qu'il n'a rien pu se passer ! miséricorde !

Mme Thiriet : Mais qu'est-ce que vous en savez ! Laissez-la donc poursuivre. Alors ?...

Mme Bertillon : Il me plaisait beaucoup, mais... je ne devais pas me détourner de ma mission... et puis, il était mineur et... 50 ans nous séparaient.

Clémentine Que c'est beau !

Melle Viguiet Ah parce que vous trouvez ça beau vous ?!

Clémentine (*Timidement*) Oui.

Mme Jeansen : Bien sûr que c'est beau...

Melle Viguiet : Pfff ! Une vieille de 65 balais qui reluque un mineur de 16 piges ! Quand je vous dis que vous devriez arrêter la bibine le matin, ça vous trouble les sens. (*Regard sévère de Mme Jeansen*)

Mme Bertillon : Lui était amoureux de moi !

Melle Viguiet : Mon Dieu, il ne manquait plus que ça !

Mme Thiriet : Mais vous allez vous la fermer nom d'une pipe. Je vous promets que si vous l'ouvrez encore une fois je dis à tout le monde dans la résidence que vous n'avez plus de rides !

Melle Viguiet : Non, je vous en prie, ne dites rien. Je vais me taire. Je vous promets, je vais me taire.

Mme Jeansen : (*A Mme Bertillon*) Allez vas-y, continue.

Mme Bertillon : Plus je vieillissais, plus il devenait amoureux de moi ! Il me disait que l'âge ne comptait pas... (*Pendant tout ce temps Melle Viguiet fait des grimaces et retient ses commentaires*) ...Que j'étais belle. Qu'aucune autre femme ne comptait pour lui.

Mme Thiriet : Et les rides !... Il ne voyait pas tes rides ?!...

Mme Bertillon : Si bien sûr... Il me disait que les rides sur mon visage, n'étaient que les rayons du soleil de mes yeux.

Mme Jeansen : Que c'est beau.

Mme Bertillon : Nous savions lui et moi que rien n'était envisageable. Il a eu 25 ans... et moi 75... Et puis la maladie s'est emparée de moi, nous avons compris à ce moment-là, que le ciel venait de nous offrir un merveilleux cadeau. Nous allions l'un vers l'autre. Lui pressé de vieillir et moi heureuse de jeunir. 20 ans plus tard nous avons presque le même âge. Je peux vous assurer qu'on en a profité ! Les journées étaient trop courtes pour vivre notre amour. 10 ans encore à vivre heureux, comme des fous, sans

s'occuper du temps qui passe. 10 ans après... les rôles étaient inversés. J'avais 35 ans et lui 65... Et puis... et puis... *(on sent de la tristesse dans sa voix et ses yeux)*. J'ai eu la chance de pouvoir l'accompagner jusqu'à la fin. Nous nous sommes quittés avec des étoiles dans les yeux et des sourires immortels.

Melle Viguiet lève le doigt pour parler.

Clémentine *(Emue et remarquant le doigt levé de Melle Viguiet) Melle Viguiet ?!*

Mme Thiriet : *(Remarquant à son tour le doigt levé de Melle Viguiet) Ah vous, si vous dites une connerie je vous découpe en rondelles !*

Melle Viguiet : ...C'est beau !

Mme Jeansen : Eh bien vous voyez !

Clémentine *(Venant aux côtés de Melle Viguiet) Je suis d'accord avec vous, c'est beau.*

Mme Thiriet : Oui c'est beau !

Melle Viguiet pleure.

Mme Jeansen : Eléonore, qu'est-ce qui vous arrive ?

Clémentine *(Consolant Melle Viguiet) Mais pleurez pas. C'est une histoire vraiment chouette.*

Mme Bertillon : Mais oui ! Il ne faut pas pleurer ! c'était merveilleux !

Melle Viguiet : C'est pas pour ça que je pleure, non ça c'était beau !

Mme Thiriet : Alors pourquoi pleurez-vous ?

Melle Viguiet : Parce que moi, je n'ai pas eu cette chance-là. Toute petite, et ça remonte à plus de 150 ans... j'ai été détournée des garçons. Mes parents voulaient que je sois pure toute ma vie. Que je me consacre à Dieu.

Clémentine *(Surprise d'apprendre ça) Ah bon ?!*

Mme Jeansen : Hou là là ! c'est terrible ça !

Mme Thiriet : On doit pas se marrer tous les jours !

Clémentine Et alors ! Vous avez fait quoi ?

Melle Viguiier : *(poursuivant)* ... J'ai obéi. Je me suis consacrée à Dieu. A 85 ans, je voulais partir, enfin, quitter ce monde qui m'avait ignorée pendant tout ce temps, et paf ! Voilà que la Chronopathie me tombe dessus. J'allais jeunir ! et revivre 85 ans dans l'autre sens ! Moi qui voulais partir !

Mme Bertillon : Retrouver Dieu ?

Melle Viguiier : Retrouver qui vous voulez mais surtout, partir ! Je n'avais rien vécu, tant pis, tout était fini et je n'avais de merci à dire personne. De toute façon il faut bien que dans le lot de l'humanité il y ait des vies gâchées, eh bien là, c'était moi.

Mme Jeansen : Mais voyons, lorsque vous avez appris la nouvelle, votre jeunissement, vous auriez dû être ravie !

Mme Thiriet : C'était l'occasion de vivre enfin tout ce qu'il vous avait manqué.

Melle Viguiier : Je n'y ai même pas pensé. De toute façon j'étais moche, sans métier, sans ami, je n'intéressais personne, ma famille m'avait abandonnée. Aujourd'hui, il ne me reste plus que 11 ans et là, c'est fini. C'est enfin fini.

Clémentine Allez, ne pleurez plus, je n'aime pas vous voir triste.

Mme Thiriet : Bon, et ben avec tout ça la journée est plombée !

Mme Jeansen : Et en plus il pleut !

Melle Viguiier : Pardonnez-moi ! J'ai tout gâché. Je vous demande pardon.

Mme Bertillon : Eh bien moi je vous propose de vivre nos dernières années dans la joie et le positif le plus complet. Je vais aller m'installer dans ma chambre et à partir d'aujourd'hui on ne passe plus une seconde de nos vies à nous morfondre et à penser au malheur. On vit !

Mme Jeansen et Mme Thiriet : On vit !

(Les 3 regardent Melle Viguiier encore abattue.)

Mme Jeansen, Mme Thiriet, Mme Bertillon : On vit !

Melle Viguiier : *(pas encore euphorique)*. On vit !

Mme Thiriet : *(sortant les verres de son panier)*. Bon allez, on va fêter ça !

Clémentine *(Avec un peu de reproche)* Plus tard si vous voulez bien ! Vous allez avoir largement le temps de fêter l'arrivée de Madame Bertillon.

Mme Thiriet (Grave) Peut-être pas autant que je le voudrais.

Mme Jeansen : Je propose qu'on aille d'abord installer Paulette et ensuite on fête le renouveau !

Mme Thiriet : D'accord, en avant matelots ! tout monde dans la piaule à Paulette.

Mme Jeansen : Eléonore...

Mme Thiriet : Allez, Eléonore...

Mlle Viguiet : (sans joie) Allez ! Toutes dans la piaule à Paulette !

Elles sortent.

- NOIR -

La lumière revient, Mlle Viguiet entre et va se dévisager dans le miroir. Entre Mme Jeansen.

Mme Jeansen : Eléonore, ce n'est pas la peine de te dévisager, tu as une très belle ride !

Mlle Viguiet : Non Léontine, je n'ai plus ma ride et c'est tant mieux !

Mme Jeansen : Tu n'as plus ta ride ?

Mlle Viguiet : (assez satisfaite) Non ! Ça y est, elle est partie !

Mme Jeansen : Et tu te sens bien ?!

Mlle Viguiet : Je me sens très bien !

Mme Jeansen : Comment ça se fait ?

Mlle Viguiet : Eh bien tout simplement, je jeunis, oui je jeunis... et que Dieu fasse en sorte que je jeunisse le plus vite possible. (Mme Jeansen est surprise). Oui. Plus vite je jeunis et plus vite j'en finis !

Mme Jeansen : Je m'disais aussi !

Mlle Viguiet : Mais ne sois pas désolée, c'est parfait comme ça. De toute façon il me reste moins à faire que je n'ai déjà fait. Et puis dans 7-8 ans, je perdrai le sens des réalités, je serai un futur nouveau-né avec juste des problèmes gastriques et alimentaires. On s'occupera bien de moi sans que je me rende

compte que je suis arrivée à la fin, enfin au début... au début de la fin quoi !

Mme Jeansen : C'est dur de t'entendre parler comme ça. Mais cela veut dire que nous allons passer encore de très belles années ensemble à nous amuser.

Melle Viguiier : Oui, je te le promets (*elles s'embrassent*). Mais on va devoir bientôt arrêter le Scrabble pour la dinette et les poupées !

Mme Jeansen : On n'en est pas encore là ! Alors ce soir, Scrabble chez Paulette.

Melle Viguiier : Oui, allez, ce soir, scrabble chez Paulette.



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr